

Zeitschrift: Ski : Jahrbuch des Schweizerischen Ski-Verbandes = Annuaire de l'Association Suisse des Clubs de Ski

Herausgeber: Schweizerischer Ski-Verband

Band: 6 (1910)

Artikel: Au Wildstrubel (par une variante inédite)

Autor: Kuhlmann, A. Eugène

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-541387>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 10.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Au Wildstrubel

(par une variante inédite)

par A. EUGÈNE KUHLMANN, COLMAR.

Je ne veux pas me mettre à raconter par le menu une ascension aussi connue et qui, même l'hiver, est devenue classique; voici cependant un ensemble de petits renseignements qui pourront être de quelque utilité à ceux qui dans l'avenir referont cette course charmante.

Et d'abord, pour qui ne fait pas une traversée des Alpes bernoises, le vrai point de départ est Kandersteg. Situé en plein nord, la neige y est généralement bonne aussitôt que l'on quitte les chemins battus; puis on a tout près de soi le Schwarenbach ou, à la rigueur, le châlet sous le Stock pour y coucher, ce qui permet de partir le lendemain de jour mais assez tôt pour rentrer avant la nuit. Si je cite l'hôtel du Schwarenbach c'est sous certaines réserves: il est cher; l'hôtelier nommé Bohny ne vous confie pas la clef, mais il monte lui-même et facture son déplacement en sus de vos frais de logement. J'en ai eu pour 10 fr. de ce chef. Quant au logement, chandelle et bois de chauffage, il faut s'attendre encore à les voir porter en compte pour une dizaine de francs par personne. Il n'a pas de provisions, même pas de pain, mais il vend du vin à 3 fr. la bouteille. Des touristes obligés à l'économie feront bien, soit de partir quatre heures plus tôt de Kandersteg même, soit une heure plus tôt du châlet sous le Stock où ils auront trouvé un abri. Ce châlet est neuf, propre, chaudement construit, il est ouvert à tout venant mais, dans ses trois pièces, il ne comporte ni lits ni fourneau. Pour faire cette course sans aucune fatigue et en tout confort, le mieux est de partir sans se presser de Kandersteg dans la matinée, tout en flânant, de luncher au Stock, et d'arriver dans l'après-midi au Schwarenbach. On se trouve ainsi fort dispos, sans lassitude aucune le lendemain matin¹⁾. Mais des gens entraînés, des habitués de ces violentes randonnées de « fin de semaine » si à la mode maintenant, peuvent s'arranger

¹⁾ L'idéal serait évidemment que l'on puisse se faire ouvrir l'hôtel de la Gemmi pour y séjourner deux ou trois jours.

comme suit : Départ de Berne à 10 h. 40 du matin, arrivée à Kandersteg vers 4 heures et au Schwarzenbach vers 8 heures du soir. Le surlendemain matin pour le retour : départ de Kandersteg par la première poste de 6 heures qui vous permet d'être à Berne à 9 h. 40 du matin. On me pardonnera de donner tous ces détails un peu terre à terre, mais fussent-ils ne servir jamais qu'à un seul touriste, cela me justifierait déjà de les noter ici.

Nous partîmes donc le 9 mars dernier dans la matinée, de Kandersteg; nous étions cinq : *Henri Dulac* (C. A. S. Chasseron), *Georges Lepère*, tous deux parisiens, *Edouard Baierlé*, des Rasses, *Gottfried Müller*, de Kandersteg, et votre serviteur¹⁾; et nous provoquions quelque étonnement je crois chez les promeneurs et les passants par la manière négligée, je dirais même, en apparence philistine, mais singulièrement pratique comme vous l'allez voir, de porter nos skis. Pour cela vous passez la pointe d'un ski dans le lacis de la rondelle d'un bâton, et le haut du bâton dans la courroie des mâchoires du ski. Cela fait pour chacun des deux skis, vous saisissez le bâton un peu en avant de la mâchoire (vous trouverez tout de suite le centre de gravité), et un ski dans chaque main, sans vous douter le moins du monde du fardeau, vous portez ces lattes d'habitude si encombrantes..., je n'exagère pas, avec plaisir, soit qu'en palier vous mettiez les pointes en avant, ce qui maintient les bois en balance horizontale, soit qu'à la montée vous les mettiez à l'arrière, ce qui suspend les skis parallèles à la pente. En aucun cas les skis ne pourront s'échapper des bâtons. Le truc est si simple et si pratique que bien des gens, j'imagine, l'ont depuis longtemps appliqué, et si je me permets de le recommander ici c'est que je ne l'ai jamais vu décrit nulle part.

Jusqu'au bout de l'étape notre promenade fut délicieuse : il faisait beau, ensoleillé, frais, malgré l'extrême chaleur, grâce au vent du Sud qui souffle presque toujours avec violence dans ces parages. Bientôt la nature des choses fit, dans notre petite troupe, une scission : Dulac et Müller se mirent à coller et prirent la tête, car nous autres, nous peinions à la montée sur des skis cirés à bloc, et quand je dis cirés à bloc cela veut dire qu'ils sont généralement

¹⁾ Les trois premiers en étaient à leur première course d'alpe.

enduits d'une croûte de 3 à 10 millimètres de paraffine blanche posée à chaud, et entretenus chaque matin par des frictions énergiques à la paraffine froide¹⁾. Avec cela nous ignorons le collage quoi qu'il puisse arriver. Au surplus cette croûte, sous l'action du frottement, finit par s'incorporer au bois de façon si intime qu'il en est admirablement nourri et d'ailleurs cuirassé contre toutes les atteintes de rochers ou de pierres. Et aux descentes on dépasse tout le monde. Mais dame, quand on monte (car avec cela on ne monte *rien*) on en est quitte pour « mettre les cordes ». Et vous pensez que nous ne nous en fîmes pas faute.

Quand on fait cette course durant l'hiver, il faut avoir soin avant d'arriver au Stock (A. S. feuilles 463 et 473) de quitter le sentier trois lacets avant le point 1833 m afin de suivre le tracé au pointillé de la carte lequel longe le sommet d'un petit crêt et passe près des chalets de Winteregg, car le sentier d'été qui offre de si jolies vues sur la gorge, est très exposé aux glissements d'avalanches l'hiver. On trouvera du reste presque toujours des traces dans ces parages.

Quant à l'ascension proprement dite, nous l'avons effectuée en 5 heures et 55 minutes à partir du Schwarenbach, dont il convient de déduire 30 minutes pour l'arrêt du lunch. Il est vrai que nous avons trouvé une neige parfaite d'un bout à l'autre sauf les trente derniers mètres sous le sommet qui étaient en neige gelée en vagues. Toute la course peut se faire sans ôter les skis, sans corde, sans piolet et sans clous aux souliers. Pour attaquer le Lämmerngletscher, le vrai chemin passe à droite, c'est-à-dire au nord, à peu près au sommet des lettres Gl. du mot Lämmern Gl. sur la carte: il y a là un petit bout raide d'une trentaine de mètres qui est le rebord de la langue du glacier, mais toujours en bonne neige. Un peu plus haut, sur une petite selle, où les blocs plats d'une moraine émergent de la neige et où aboutit la combe entre le Lämmernhorn et le Lämmerngrat, se trouve le meilleur endroit pour le déjeuner: plus haut, il n'y a plus d'abri ni de pierres

¹⁾ Il est inutile d'acheter les petits paquets de « fart » vert ou d'autres spécialités dont le mérite est de coûter cher. De la simple paraffine anglaise bien pure à 2 fr. le kilo, achetée chez le droguiste ou l'épicier vous durera indéfiniment.

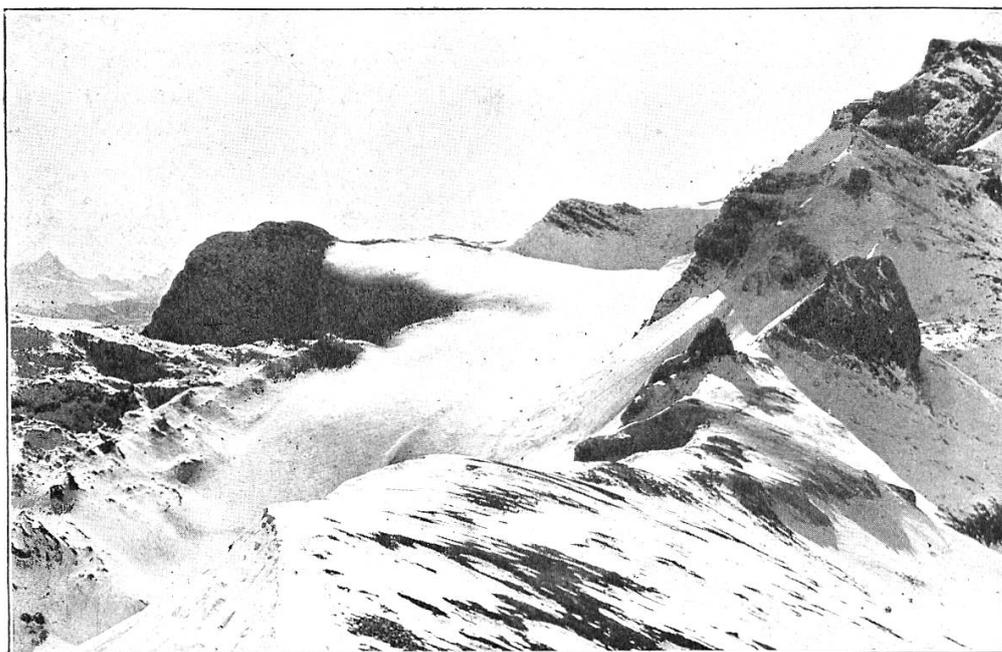
pour s'asseoir. C'est ici que je conseille de laisser les sacs. Vous êtes à 2 heures et demie du sommet qui apparaît devant vous et il n'y a plus qu'à monter tout droit pour l'atteindre. Ce sommet est, bien entendu, le dernier dôme de neige à votre gauche, car la traversée jusqu'au Strubelhorn (3253 m) n'est pas recommandable pour le ski.

Comme mon intention n'est pas ici de vous mettre l'eau à la bouche inutilement je m'abstiendrai de toute description de la descente de cette incomparable montagne. La neige y est presque toujours bonne, égale en qualité, grâce à l'orientation de plein Est de la pente et celle-ci n'est coupée d'aucun obstacle, d'aucun saut brusque, d'aucune crevasse. La caravane des skieurs à peine lancée, glisse, s'égrenant en tous sens au gré de la fantaisie et comme rien ne saurait motiver une chute, sinon des causes psychologiques chez l'individu, il n'y a qu'à tenir ses pieds bien réunis, à se laisser aller et le plaisir n'a pas de bornes...., mais il est bref, hélas. Ce que nous avons mis deux heures et demie à monter, nous le descendîmes en quatorze minutes malgré de nombreuses « serpentines ». C'est ce qui fait que, revenus à la selle dont j'ai parlé plus haut, il fut décidé qu'on ne descendrait pas plus loin par le chemin ordinaire qui fut aussitôt et avec ingratitude qualifié de « rasant » à cause des plaines du Lämmernboden et du lac de Daube et des lacets frayés d'In den Kehren. J'avais depuis longtemps en tête une descente par l'Üschinentäli¹⁾; c'était le cas de la tenter: on la fit. Voilà la variante inédite dont parle le titre de cette note.

De la selle en question, située à 2500 m d'altitude environ, si vous regardez au nord, vous voyez une combe bornée à gauche par le Lämmernhorn et à droite par le Lämmerngrat qui est fermée dans son haut par une arête sur laquelle un peu à droite vous apercevez très en évidence un petit col de neige; à droite de celui-ci, un petit pic: le Roter Totz, à gauche le point 2900; c'est cette combe et ce col qu'il faut passer. Distance 2^{1/2} kilomètres, différence d'altitude quatre cents mètres. Plusieurs personnes m'ont demandé pourquoi nous n'avons pas plutôt franchi le col au nord du Steghorn. Voici mes raisons: 1° On diminuerait la descente de trois cents mètres d'altitude sur un terrain

¹⁾ Ne pas confondre avec l'Oeschidental.

merveilleux; 2° le dernier bout de la montée me paraît plus raide qu'aucun endroit de la combe du Lämmern; 3° ce versant est exposé au sud-ouest, il y a donc des chances pour le trouver en glace ou en pâte, tandis que dans la combe du Lämmern, si l'on a soin de passer sous les parois du Steghorn on ne trouvera pas de trop mauvaise neige; 4° la descente du petit col sur le versant d'Üschinen pourrait dans certains cas être plus faite pour tenter l'alpi-



Faul Montandon, phct.

Üschinentäliglletscher (à droite le Steghorn, à gauche le Rote Totz)

niste que le skieur. Mais que d'autres essaient, je me trompe peut-être.

Comme il faisait chaud, que nos estomacs étaient lourds et nos sacs — repris depuis peu — tout aussi lourds; bref, pour les mille raisons qui font qu'une montée au milieu du jour est toujours odieuse, celle-ci nous parut une abomination et dura longtemps — je ne dirai pas combien — on a sa dignité à ménager¹⁾. Edouard Baierlé surtout faisait peine à voir; lui, l'étourdissant artiste qui fera en skis ce qu'on voudra et sur n'importe quel terrain, il râlait la langue pendante et n'était pas le dernier à maudire l'équipe Dulac-Müller, toujours encollés, loin en avant, mais tirant dur.

¹⁾ Il faut raisonnablement compter sur une heure et demie de trajet.

La descente ne commence pas immédiatement au col du Rother Totz. Ce col consiste en une petite cuvette enfermée de rocs émergents; il faut gagner la bordure de rocs à gauche d'où le regard voit alors se déployer soudain tout le bassin d'Ueschinen, le glacier, l'alpe et le vallon.

Et ici commence la belle partie de la descente du Wildstrubel: elle vaut à elle seule toute la course. On n'a qu'à se lancer en bas le glacier, il est bon partout, de pente égale et sans obstacles. Vers sa base cependant l'inclinaison augmente et il finit dans un ravin un peu brusque — prenez par votre droite et *tout droit*, sans serpentine — entre la glace et la moraine. Nous avons tous ramassé là (sauf Müller et Baierlé bien entendu) une des plus magistrales pelles de notre vie, à cause d'un soudain changement de neige. Arrivés là, vous passez par un petit clapier qui peut se trouver dégarni de neige, c'est le sommet de Schwarzgrätli. Avant d'entamer la descente, il est bon de vérifier l'état de la neige. Nous l'avons trouvée en « lard frais » jaune, horrible, mais sûre. Or je crois qu'après une récente et forte chute de neige, comme cette paroi est exposée au plein nord, il peut y avoir là danger d'avalanche poudreuse en raison de la grande inclinaison de la pente. Vous cherchez d'abord sur votre côté gauche un point favorable où tirer un premier lacet à droite selon la direction du tracé ou pointillé marqué sous le chiffre 2300 de la carte, lequel vous mènera dans une première petite cuvette; descendez-la en diagonale à droite et sortant de la cuvette continuez votre direction en écharpe jusqu'à ce que des rochers vous forcent à virer, traçant ainsi le premier lacet sur la paroi du Schwarzgrätli. Après quelques lacets longs et brusques, aussitôt sorti de la zone des rochers émergents, vous ferez mieux de vous lancer tout droit dans le Talweg de la combe qui se dessine: votre course désormais ne s'arrêtera plus, suivez le fond du ruisseau, vous passerez en vitesse aux châlets d'Unterbächen, devant ceux de Plätzli et de Balmi et gardez vous de passer sur la rive droite à cause des falaises du Gellihorn. Dès lors le chemin est bien connu. Deux mots toutefois encore: au-dessous des derniers châlets d'Aeusser Ueschinen au passage de la gorge, méfiez-vous des glissements de neige dans le torrent qu'il faut suivre à une certaine hauteur à flanc de coteau; puis arrivés au chemin frayé ne le quittez plus

afin de ne pas manquer le pont sur le torrent qui descend de la gorge In den Kehren; car sur ce chemin-là vous trouverez de la neige skiable très tard dans la saison et vous retrouvez après quelques pas le sentier de la Gemmi où vous avez passé la veille.

Depuis notre dernière halte, soit depuis le col du Roter Tutz, jusqu'à l'hôtel Müller à Kandersteg, nous avons pris une heure vingt-cinq, mais il faut remarquer qu'à partir de la gorge au bas de l'alpe d'Üschinen nous avons préféré porter nos skis: depuis la Klus du reste, la route était en boue. De bons skieurs par de la bonne neige feraient ce trajet en une heure. On peut ainsi gagner une heure sur la descente habituelle malgré la remontée de la combe et et le passage délicat du Schwarzgrätli, sans compter le plaisir qui est bien plus grand.



CE